

ASCENSION 2018 :
NOTRE-DAME DE SANTA CRUZ RESTAURÉE !



n°411
mai – juin – juillet
2018

RENDRE GRÂCE...



Une grande partie de ce numéro du *Lien* est consacrée au sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz et au pèlerinage de l'Ascension du 11 mai au cours duquel le sanctuaire restauré a été béni et le nouvel autel de la chapelle consacré. C'est une aventure de quatre années qui trouve un premier point d'aboutissement. C'est le moment de rendre grâce et de dire merci.

Cette entreprise n'a pas été de tout repos et a connu plusieurs moments critiques. Mais à chacun de ces moments, des soutiens, parfois inespérés, se sont présentés qui ont permis de surmonter la difficulté. Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui se sont fortement

impliqués dans ce projet. Parmi eux : Xavier, Bruno, Jean-Paul MICHEL, Dominique(s), Antoine, Bernard, Christian, Christophe, Philippe, Claude, Quentin, Roger, Miloud, Bruno, Benyagoub, Abdelkader, Nacer, Hamza, Kada, Youssef, Habib, Kamel, Sofiane, Khaled, Houari, Imed, Tarek, Missoum, Bouajmi, Tezi, Patrick, Olivier, Philippe, Fériel, Jean-Michel, Arsène, Fouad, Amel, Khadidja, Fayçal, Bernadette-Michèle, Jean, Omar, Nadine, Bénédicte, Christine, Renaud, Sarah, Anna, et tous ceux dont j'oublie de citer le nom mais qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la réussite de ce projet !

Je voudrais aussi vous remercier, vous les membres du diocèse, pour votre patience et votre discrétion à mon égard. Très rapidement, il nous a semblé important de cloisonner autant que possible ce projet du reste de la vie diocésaine afin qu'il ne devienne pas le tout de cette vie et ne risque pas de la faire chavirer. Je sais mieux que personne à quel point ce chantier m'a parfois mobilisé à l'excès au détriment d'une disponibilité extérieure et intérieure. Je goûte à présent le plaisir de vivre davantage le quotidien de notre vie diocésaine.

Je veux aussi rendre grâce pour la présence de l'évêque émérite d'Oran, Alphonse Georger, lors de la journée du 11 mai. Ayant été pendant cinq ans son vicaire général, je sais à quel point il s'est mobilisé pour redonner vie au sanctuaire après la décennie noire. J'ai été heureux qu'il puisse apporter sa pierre à ce chantier de restauration en préparant les reliques de la pierre d'autel, la plus symbolique de toutes les pierres !

Qu'il me soit enfin permis aussi de remercier le ciel. La première fois que nous sommes montés jusqu'à la statue, nous avons spontanément éprouvé le désir, avec Xavier David l'architecte, de prier Marie et de lui confier ce chantier. Nous avons rendu grâce la dernière fois que nous y sommes montés ensemble en récitant une modeste dizaine de chapelet, arrimés à la statue, entre ciel et terre. Et c'est vrai j'ai eu fortement conscience d'avoir été accompagné et soutenu durant cette aventure un peu folle. Pour moi, ce chantier compte parmi les innombrables miracles de Notre Dame de Santa Cruz.

Dans l'Écriture, il est souvent question de la figure du bâtisseur. Le Christ lui-même se présente comme la pierre rejetée par les bâtisseurs devenue la pierre d'angle. Vivre un chantier de grande ampleur donne davantage chair à cette métaphore. Au contact de ces

professionnels du bâtiment j'ai réalisé à quel point travailler de ses mains engage l'être tout entier. Tous ceux qui ont travaillé sur ce chantier ont donné bien davantage d'eux-mêmes que le seul temps passé. Il est un supplément d'âme qu'aucune fiche de salaire ne pourra jamais prendre en compte et qui peut élever ce métier vécu avec passion au rang de vocation.

Mais l'aventure ne fait que commencer, et cette fois-ci nous sommes tous concernés ! Il n'y aurait en effet aucun sens à restaurer des pierres mortes qui appartiendraient à un passé révolu. Il importe à présent de faire preuve de créativité et d'engagement pour en vivre et les faire vivre. La magnifique journée du 11 mai, par la diversité des personnes présentes, natifs d'Oranie ou du reste du monde, chrétiens ou musulmans, jeunes ou moins jeunes, a sonné comme une promesse d'avenir.

+ fr. Jean-Paul VESCO



PÈLERINAGE DE L'ASCENSION, L'HOMÉLIE

Chers frères et sœurs,

Nous avons entendu les textes de cette célébration en quatre langues, cela dit beaucoup de notre assemblée et de sa diversité ! Vous avez remarqué aussi que la fête de l'Ascension nous place à un moment très singulier : nous venons d'entendre résonner les derniers mots de l'évangile de Saint Marc, que nous avons fermé. Et en première lecture nous avons entendu les tout premiers mots du livre des Actes des Apôtres, que nous avons ouvert !

Le jour de son Ascension, Jésus a disparu, et voilà que ceux qui, pendant trois ans, ont été des disciples deviennent tout d'un coup des apôtres ! Un disciple, c'est quelqu'un qui marche derrière son maître, qui regarde comment son maître fait, qui écoute ce que son maître dit et qui apprend de lui. Un apôtre marche devant, il ne peut plus s'en référer au maître, il ne se substitue pas non plus à lui, il a simplement reçu de lui le témoin (à tous les sens du terme !) comme dans une course de relais. C'est à lui qu'il revient désormais de témoigner de l'Évangile à toutes les nations. À ce titre, la fête de l'Ascension, avec la fête prochaine de la Pentecôte, est un peu l'acte de naissance de l'Église. Rien de moins !

Il est bon d'entendre cet acte de naissance de l'Église à un moment où nous sommes réunis pour consacrer un nouvel autel et célébrer pour la première fois dans une église qui est comme neuve. Oh ! elle ne l'est pas, elle a même toute une histoire ! Mais aujourd'hui c'est

comme une page nouvelle qui s'ouvre. Dans nos vies, il y a des moments comme cela où on a la chance d'ouvrir une page nouvelle, de faire du neuf à partir de l'ancien, avec aussi nos blessures et nos infirmités.

Dans sa simplicité, cette église n'a rien de banal car elle est placée d'une façon particulière sur les *lignes de fractures* de l'histoire selon une expression chère à Pierre Claverie.

Il n'est pas banal de nous retrouver tous ensemble, chrétiens et musulmans, natifs d'Oranie et natifs de toute l'Afrique et d'ailleurs, jeunes et moins jeunes, dans cette église qui porte l'histoire de tous ceux qu'on appelle aujourd'hui « les pieds noirs » venus pendant des générations et des générations déposer ici, auprès du Seigneur et de Marie, tout ce dont leurs cœurs débordaient. Qu'il est bon et que je vous suis reconnaissant à vous qui êtes venus et avez fait spécialement le voyage pour être là, chez vous, sur la terre de vos racines, de vos familles, de votre enfance. Que c'est bon que vous soyez là comme une transmission, un lien entre ce qui a été vécu et ce qui se donne à vivre aujourd'hui. Il n'est pas banal non plus qu'un des symboles forts de la deuxième ville d'Algérie soit un sanctuaire chrétien, bâti autour d'une statue de Meriem, restauré avec le soutien humain et financier des autorités de ce pays.

Il n'est pas banal, en retour, pour un évêque, de travailler à la restauration d'une église dont la beauté doit toucher le cœur de croyants

qui ne sont pas chrétiens, et qui seront pourtant de très loin les plus nombreux à y pénétrer. Nous avons travaillé pour que ce lieu soit beau et qu'il renvoie dans le secret des cœurs à cet espace intérieur sacré où Dieu est présent dans l'intime de chaque être humain, quelles que soient sa religion ou son absence de religion.

C'est parce que cette église est placée à la croisée des chemins, sur cette ligne de fracture de l'histoire, qu'elle peut être un lieu de rencontre au plus profond de la foi et de l'espérance qui nous animent les uns et les autres, même si nous ne pouvons pas les dire avec les mêmes mots.

C'est ainsi que nous voulons être apôtres de l'évangile comme le Seigneur nous l'a demandé. Non pas de manière conquérante, mais avec un évangile qui parle du Tout Autre à tous les autres, un évangile de la rencontre, de l'amitié, de l'accueil, un évangile de la bienveillance, de l'hospitalité, comme celle offerte par Abraham aux trois anges selon l'icône de Roublev présente dans le chœur.

Chers frères et sœurs, cette église n'est pas faite de pierres mortes, elle n'aurait aucun sens ! Ses pierres sont vivantes et nous tous ici rassemblés aujourd'hui, nous sommes les pierres vivantes d'une Église qui se veut accueillante mais aussi accueillie. Pas l'un sans l'autre. C'est la grâce et en même temps la fragilité de notre Église en Algérie de devoir se reconnaître dépendante de l'accueil qui lui est réservé. Cela marque notre façon d'être chrétien, et je veux croire que c'est pour le meilleur. J'ai conscience d'être l'évêque que je suis parce que je suis l'évêque d'une Église qui se sait accueillie et dépendante de cet accueil. Cette limite apparente me confère un surcroît de liberté intérieure, même si parfois l'inquiétude est au rendez-vous. Peut-être que je serais évêque

différemment si j'étais évêque ailleurs, dans un pays dit de tradition chrétienne. Mais combien je rends grâce d'être évêque ici !

Frères et sœurs oranais musulmans, merci venus d'être nombreux. Votre présence dans cette église ne fait pas de vous des chrétiens mais elle signifie tellement que nous ne pouvons pas être chrétiens ici sans vous. Votre présence nous autorise à croire que nous avons part à la vie de la société de ce pays, et que sans doute aussi que nous y apportons notre petite note particulière. On ne peut pas être chrétien « hors sol », vous nous permettez de l'être en Algérie.

Nous vivons dans quelques mois la béatification de 19 membres de l'Église dont mon frère dominicain Pierre Claverie qui fut évêque d'Oran. Cette célébration ici en Algérie doit être le signe qu'il est possible de se respecter dans nos fois respectives, de montrer qu'enfants d'un même Dieu nous pouvons construire



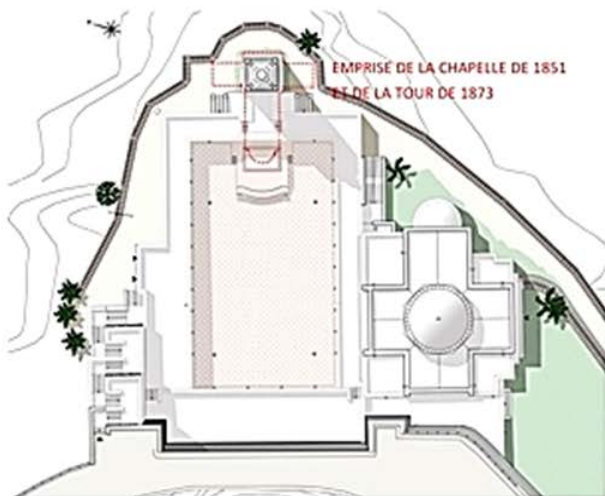
ensemble une société humaine digne de Lui. Si notre Église en Algérie ne peut pas montrer cela, alors elle / passe à côté du commandement qui lui est fait au jour de l'Ascension.

Chers frères et sœurs, un grand nombre d'entre vous continueront leur route, poursuivant leur vie ailleurs. Un certain nombre continueront à vivre leur foi ici. Mais où que nous soyons, puissions-nous, et c'est mon vœu le plus cher, garder au cœur qu'il est goûteux, qu'il est bon de vivre sans trop de protection, d'annoncer et de témoigner ensemble, en fraternité, en amitié, d'un Dieu plus grand que les représentations que nous pouvons nous faire de lui. Et nous rappeler, comme le disait Pierre Claverie, que *nul ne possède Dieu, nul ne possède la vérité, et que nous avons besoin de la vérité des autres*. Amen

+ fr. Jean-Paul VESCO op

NOTRE-DAME DE SANTA CRUZ : RÉTROSPECTIVE ET RESTAURATION

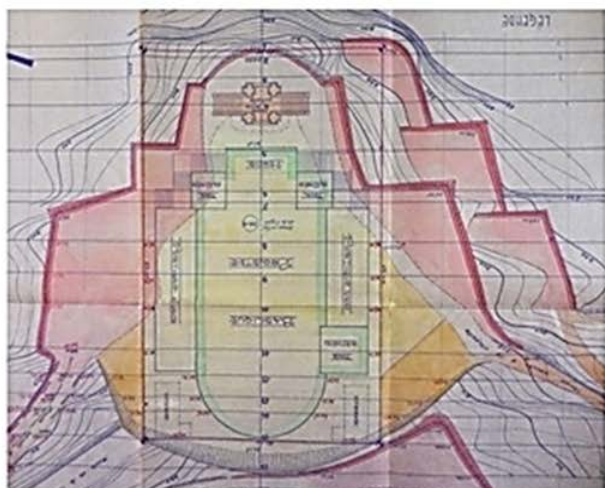
L'histoire de la construction en quelques images



1851 – Une petite chapelle est construite, couverte d'une simple voûte en berceau



1873 – Une tour en pierre de taille est construite, surmontée d'une statue de la Vierge (photo de 1910)



1942 - Plan de la grande basilique par Mgr Durand non réalisée



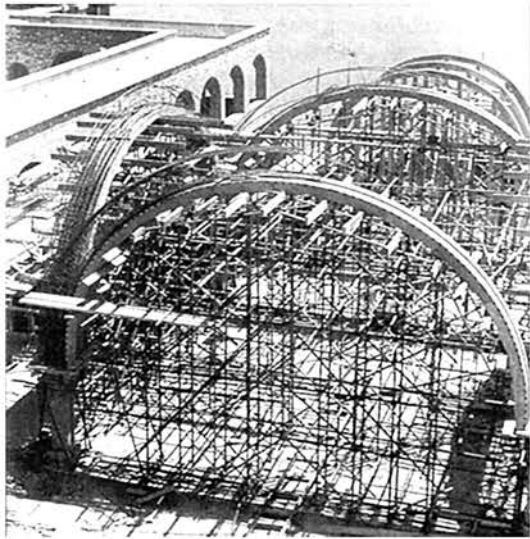
1950 – Terrassement de la plateforme ; démarrage de la construction des galeries



1953 – Démolition de la chapelle et modification de la tour pour soutenir la cloche



1956 – Les galeries et l'escalier sont terminés



1956 – Démarrage de la construction de la chapelle : coffrage des arcs et des voûtes



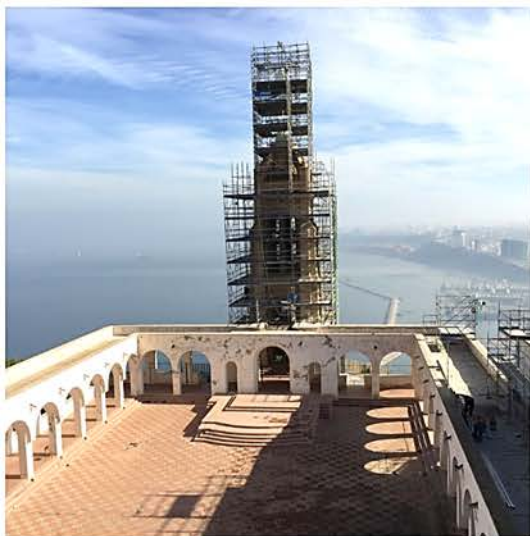
La construction du dôme
L'arc de la façade ouest de la tour a été bouché



1959 – Les travaux sur le mur de soutènement restent à terminer



1960 – Fin des travaux.
Le projet de la chapelle restera inachevé



2014 – Début du chantier de restauration et achèvement du Sanctuaire



2018 – Réception des travaux



Restauratiön

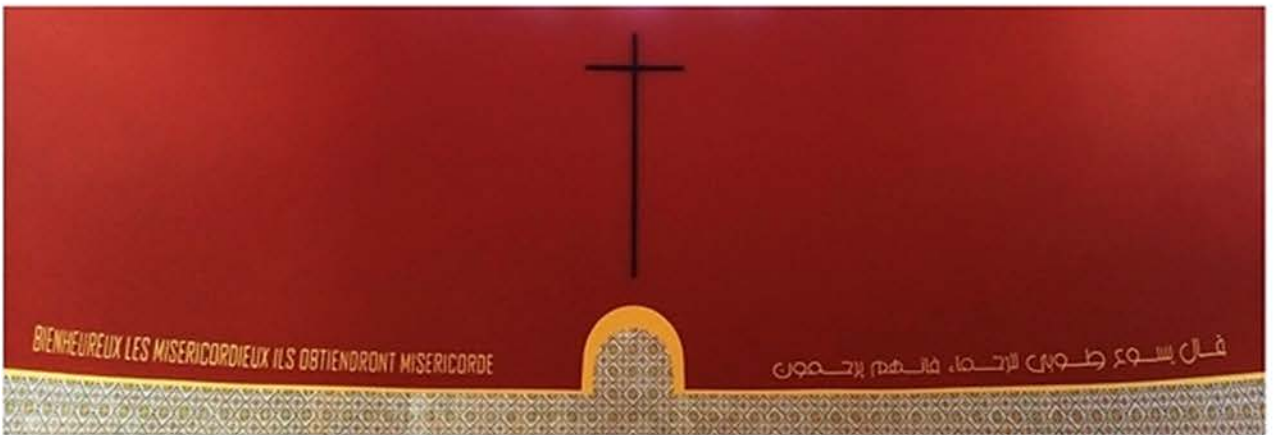
Restoration





R e s t a u r a t i o n

Restoration





Restauratiom



La restauration du Sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz a pu être réalisée grâce au soutien financier des pouvoirs publics algériens, de collectivités territoriales, d'entreprises publiques et privées, et de diocèses et institutions religieuses mécènes.

Qu'ils en soient infiniment remerciés !



Ministère de l'intérieur et des collectivités locales



Ambassade
de la République fédérale d'Allemagne
Alger



Provence-Alpes-Côte d'Azur



Patrimoine



Union Européenne

Programme patrimoine cofinancé par l'Algérie et l'Union Européenne

Pour le développement de projets citoyens et culturels



DONNER
ENVIE DE



غرفة التجارة و الصناعة الجزائرية-الفرنسية

The PAPAL foundation - Association des Amis de Santa Cruz - Association Diocésaine d'Algérie - Les Diocèses de France Les Diocèses d'Allemagne - Missio Luxembourg - Fondation Saint Irénée - Monsieur le Sénateur Gerard Larcher, Président du Sénat - Madame la Sénatrice Hélène Conway-Mouret - Monsieur le Sénateur Olivier Cadic- Monsieur Vincent Strauss.

NUNC DIMITTIS DOMINE...

Ce sont les paroles latines du Cantique de Siméon qu'on chante tous les soirs à l'office de complies : « Maintenant ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller, en paix, selon ta parole... » (Luc 2, 29-32). Siméon proféra ces paroles, au soir de sa vie lorsqu'il reconnut en l'enfant que lui présentait Marie, le Messie, le Sauveur attendu depuis des siècles : la réalisation de cette espérance lui permettait de quitter en paix cette terre. Ces paroles sont souvent reprises par des personnes âgées lorsqu'elles voient se réaliser des biens spirituels auxquels elles ont aspiré péniblement durant la vie, ou même lorsque des œuvres concrètes auxquelles elles ont travaillé durement s'achèvent harmonieusement...

Ce fut mon cas, lors de la cérémonie de Notre Dame du Salut de Santa Cruz d'Oran, le 11 mai dernier, car je découvrais avec émerveillement et action de grâce le sanctuaire profondément et artistiquement rénové grâce à l'impulsion de l'actuel évêque d'Oran, Mgr Jean-Paul Vesco, mon successeur. Durant les 15 ans de mon ministère épiscopal à Oran, la réhabilitation de Santa Cruz n'a cessé de m'habiter... et même de me hanter.

En effet, depuis ma première montée au



promontoire du Murdjadjo jusqu'au dernier jour de mon épiscopat à Oran (le 25 janvier 2013, après l'ordination épiscopale, un pèlerinage fut organisé au sanctuaire et, devant le Cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, je remis les clés de la chapelle

à Jean-Paul Vesco), la sauvegarde et la restauration de ce patrimoine historique n'ont cessé de me tarabuster quotidiennement.

En 1998, à la fin de la décennie difficile, je



ne pus me rendre librement là-haut : trois gardes de corps, une escorte personnelle de deux voitures aux agents armés, un déploiement militaire tout au long de la montée « agrémentaient » la découverte d'une nature grandiose et d'un site à l'abandon. Ce fut le cas le 28 avril 1999 où j'ai eu l'honneur d'être accompagné par le chef de Daïra (sous-préfet), pour la première ascension à Santa Cruz. Le sanctuaire était dans un triste état. Surtout, il était squatté par un triste sire qui y faisait l'élevage de moutons, de chèvres, de poules. Certaines chambres servaient de « lieu de passe ». Ses enfants démantelaient les belles pierres de taille de la forteresse, les basculaient dans le vide, les faisaient rouler sur le chemin situé en contre-bas et les vendaient à des spéculateurs venus les charger dans leurs tracteurs.

Certains conseillers me dirent : « Alphonse, il faut laisser tomber en ruines... » Ma réponse fut immédiate : « Non, je ferai tout possible pour sauver et restaurer ce sanctuaire. Il est un haut lieu de prière où Dieu répand ses grâces, lieu propice à des rencontres intercommunautaires, interreligieuses, situé dans un cadre touristique grandiose... ».

Le 4 novembre de la même année 1999 coïncidait avec le 150^{ème} anniversaire du « miracle de la pluie » qui vit cesser la terrible épidémie du choléra qui avait fait des milliers de victimes à Oran et dans la région. Après une douzaine d'années d'abandon du site, ce fut l'occasion de reprendre un premier pèlerinage. Le P. Thierry Becker avait nettoyé et fait nettoyer le sanctuaire,

blanchir le chœur... Plus de cent personnes étaient là pour remercier le Seigneur et chanter les louanges de Marie. La vieille statue du miracle, en bois polychrome, conservée dans la chapelle de l'évêché, était montée aussi, portée dans les bras d'un couple de « pieds noirs » oranais qui n'étaient plus revenus depuis 40 ans...

Et l'année suivante, l'année sainte 2000, rassembla plus de 200 personnes, dont trois évêques (le Nonce, un évêque du Mali). Tout se mettait doucement en route pour faire revivre le sanctuaire : le « gardien-voyou » dut quitter les lieux, des vitres furent remises dans les fenêtres de la coupole, les portes branlantes, démontées et remplacées provisoirement par des murs et surtout, des gardes communaux furent installés.

Je frappais à plusieurs portes pour toucher quelques fonds à fin de réaliser les travaux d'étanchéité les plus urgents, voyages en Allemagne, aide de « L'Église en détresse »... Une sécurité précaire étant assurée, j'aménageais une



chambre pour accueillir des hôtes de passage et leur offrir thé et gâteaux : visiteurs nationaux et étrangers, prélats de passage, amis algériens. J'y ai même passé quelques nuits pour souligner que le sanctuaire n'était pas abandonné.

Bien des musulmans m'ont dit : « Enfin il y a de nouveau une église ouverte et vivante à Oran, on vous félicite ! » J'envisageais même de me faire inhumer au fond de la chapelle, si le Seigneur m'appelait auprès de Lui lors de mon ministère à Oran.

Une autorité d'Alger avait même attribué le site à un organisme de tourisme ; là aussi j'ai essayé d'intervenir pour faire annuler cette décision arbitraire : même si la propriété foncière

ne nous appartenait pas, c'étaient les gens simples, des pauvres qui ont financé la construction des bâtiments successifs.



Petit-à-petit, chaque année pour la fête de Pentecôte, le nombre des fidèles augmentait. La chapelle avait peine à contenir la foule. Les étudiants universitaires d'Afrique subsaharienne ainsi que les nombreux migrants chrétiens étaient heureux de s'y retrouver. Bon nombre d'entre eux participaient au nettoyage des lieux, les jours précédant les célébrations, certains ont contribué à préparer des plats de fête à partager après la messe. L'après-midi, leurs chants ont longtemps résonné sous les voûtes du sanctuaire.

Aux conseils épiscopaux ainsi qu'aux réunions de la CERN (Conférence des Évêques de la Région Nord d'Afrique) je n'ai cessé d'évoquer l'urgence d'une restauration profonde de Santa Cruz d'Oran à l'instar de celle de la basilique de Notre Dame d'Afrique d'Alger et de celle de saint Augustin d'Hippone-Annaba.

Mon successeur a pu réaliser cette entreprise gigantesque, en mobilisant les entreprises compétentes ainsi que les financements d'Algérie et de l'étranger. Ainsi, les activités culturelles pourront se dérouler sur l'esplanade, la chapelle étant réservée à la prière, aux célébrations religieuses.

Gloire à Dieu pour la beauté fonctionnelle de ce lieu de prière et de rencontre où montent chaque jour des centaines de personnes venues de toutes les régions du globe ! Il me semble que le miracle de la pluie de 1849 s'est transformé en miracle quotidien de grâces dans les rencontres qui soudent le cœur d'hommes désireux de se connaître, de s'aimer et de faire fleurir la paix dans le monde... *Nunc dimittis, Domine !*

Alphonse GEORGER,
évêque émérite d'Oran

UNE RENCONTRE SOUS LE CIEL D'ORAN

Sur la vaste esplanade de la basilique de Notre Dame de Santa Cruz, au beau milieu d'une foule énorme, en ce jeudi de l'Ascension 2018, sous le regard souverain, protecteur et souriant de la Vierge immaculée, deux « garçons » se rencontrent, ou plutôt se retrouvent.

« Garçons ?... », voilà qui est vite dit, car l'un et l'autre ont dû quitter leurs dévotions quasi hebdomadaires à la Reine de ce sanctuaire, il y a cinquante-six ans de cela : c'est dire l'âge de nos gaillards ! Cinquante-six ans sans s'offrir la joie de gravir les pentes de l'Aïdour, pour rendre hommage à Marie, patronne et protectrice de l'Oranie, à Celle que les musulmans appellent Méryem, Oum el Ma, Marie, Mère de l'eau, depuis que la Vierge Sainte a fait ouvrir les vannes célestes afin de laver la terre oranaise de l'infection du choléra. C'était en 1849...

Joye des retrouvailles... Jean-Paul !... Émile !... Qui aurait pu penser qu'une telle rencontre serait possible, plus d'un demi-siècle après avoir quitté leur patronage respectif. L'un était d'Eckmühl et l'autre de la Marine... mais tous deux étaient des enfants de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco, éduqués par les Pères Salésiens, ces Pères dont le Docteur Molle, un ancien maire d'Oran, disait qu'ils étaient « le sel de la ville ».

Certes, leurs activités, à l'un comme à l'autre, sur « le parvis de l'Église », leur avaient ménagé d'autres rencontres : à Toulon, à Nice, au sein de cette Joyeuse Union Don Bosco qui regroupe les Anciens des œuvres salésiennes d'Oran et de l'Oranie. Certes, à plusieurs reprises, ils avaient participé ensemble, en pèlerinage, à l'animation de la cérémonie eucharistique en l'honneur de Notre Dame de Santa Cruz, à Nîmes, Mais là, après tant d'années de silence réciproque, se retrouver soudainement, l'un en face de l'autre, et à Oran, « chez nous » et à Santa Cruz !

Ah ! On affirme souvent que les voies du Seigneur sont mystérieuses et impénétrables. Force est de croire que, si elles ont commencé à être suivies dans les ruelles ensoleillées d'Eckmühl pour l'un de nos amis, sur les places radieuses de la

Marine pour l'autre, il y a tellement longtemps de cela, elles ont abouti à cette rencontre inespérée et providentielle, pour ne pas dire miraculeuse, dans la lumière de ce jeudi de l'Ascension, au sommet même de Santa-Cruz, sous le regard bienveillant de Notre Dame.

— Que deviens-tu ?... Qu'as-tu fait pendant tout ce temps où l'on ne s'est pas vu ?... Je croyais même que tu avais déjà rejoint la Maison du Seigneur... »

Des deux, c'est Jean-Paul qui a eu la plus grosse activité. Débarquant fréquemment à Oran et bénéficiant du généreux accueil de l'évêché, il s'efforce de participer aux multiples tâches qui incombent au diocèse. Connaissant l'enthousiasme de son ami, Émile ne doute pas des efforts qu'il peut déployer au service de la communauté des chrétiens d'Oranie. Il est admiratif devant le dévouement inlassable de ce Jean-Paul qui a voué sa vie de laïc au

service et à la louange de notre « Maman du Ciel », comme se plaisait à dire le bon chanoine Caparros.

Et le Jean-Paul de rappeler, intarissable, la coïncidence, heureuse pour lui, en cet an de grâces 2018, qui fait qu'à Turin, on célèbre le cent cinquantième anniversaire de la basilique de Notre Dame Auxiliatrice, si chère à ce Don Bosco de son enfance, tandis qu'en ce jour de l'Ascension, nous vivons la re-consécration de la basilique de Notre Dame de Santa Cruz, si chère au cœur des Oranais.

Aux âmes innocentes, tout est pur et merveilleux. L'émotion submerge notre Jean-Paul dont les yeux s'élèvent, vers l'azur du ciel, sûrs d'y rencontrer le doux regard de Marie.

Les deux amis s'étreignent longuement et se promettent de ne plus rester éloignés l'un de l'autre si longtemps. Dorénavant, ils mettront à profit toutes les occasions de se rencontrer. Dans cette perspective, rendez-vous est pris pour le prochain pèlerinage des Anciens des patronages salésiens d'Oran, à Nîmes, en octobre, en l'honneur de Notre Dame de Santa Cruz. Les musulmans diraient « Inch'Allah ». Disons : « Seigneur, que Ta Volonté s'accomplisse ! »

Émile SERNA



ORAN UNE FÊTE DE L'ASCENSION QUI SURPREND ET ÉLÈVE...

Cette rencontre religieuse m'a agréablement surpris, par tout ce que j'ai vécu au-delà de mes pensées et m'a élevé par ma nouvelle façon de voir la Vie autrement, telle est la conclusion de ce récent voyage à ma terre natale. J'envisageais de vivre ce séjour en trois points précis : voir les travaux du sanctuaire terminés, vivre la cérémonie de la dédicace de l'autel, ce qui n'est pas fréquent, enfin participer à mon niveau à la Mission de PAIX, demandée par Mgr Jean-Paul Vesco.

Pour le premier point, je n'ai pas été déçu, car c'est magnifique, ça n'a jamais été aussi beau, la statue de Notre Dame est superbe, le sanctuaire l'est aussi, un grand bravo aux initiateurs, Mgr Alphonse Georger, Mgr Jean-Paul Vesco, et à tous les participants, donateurs et autres qui ont mené à bien ce super projet ! En voyant ces bâtiments je ne pouvais que penser à ma famille, mes grands-parents, premiers pèlerins espagnols qui gravissaient cette montagne plusieurs fois dans l'année, pour les fêtes religieuses qui étaient des rendez-vous familiaux se poursuivant autour d'une paella conviviale ; une tante me racontait que chaque samedi elle montait avec d'autres mamies pour assister à la messe à 7h. Le célébrant venait du quartier de la Marine, la sirène du port sonnait pour les travailleurs. Le curé leur disait alors : « Es la hora ! C'est l'heure de prier ! » Quelle foi nous ont transmise nos anciens, qu'ils seraient heureux de voir la petite chapelle aujourd'hui bien transformée !

Le deuxième point a été la messe festive qui a réuni une foule importante et bigarrée. Les chants étaient soutenus par la chorale des jeunes Africains, qui nous a fait vibrer d'émotion. Comme le dit le chant d'entrée, nous venions bien des quatre coins de l'horizon, pour acclamer le Christ montant au Ciel au milieu des chants de Joie nous préparer auprès de Lui une place, ce qui nous reconforte dans notre foi et même sur notre propre mort. Chacun y retrouve son parcours. Les étudiants venus à Oran pour leurs études, les migrants qui ont surmonté de dures épreuves, nous-mêmes qui avons fui la terre, balayés par le Vent de l'Histoire, personnes de tous âges, invalides présents, nous sommes heureux de nous retrouver

chez Toi Père. La consécration de l'autel avec le dépôt des reliques des martyrs nous a mis en contact avec eux par leur vie donnée et nous pensons aussi à ceux toujours vivants, témoins de l'Évangile qui souffrent de par le monde. On



sentait monter de l'assistance une ferveur intense et une joie fraternelle partagée !

Le troisième point est issu du sermon prononcé par Mgr Vesco, qui nous envoyait en mission de paix, chacun à sa façon pour continuer à façonner une société de paix. Notre-Dame des Deux Rives nous aidera si nous restons fidèles aux paroles de son Fils, le Prince de la Paix !

L'office terminé, nous nous rendions en procession vers la grotte située sur l'esplanade, où nous chantions à la Marie ce beau cantique créé par les anciens Oranais et qui est toujours d'actualité : *O Vierge immaculée, sous ta voûte étoilée*, etc. Nous avions une pensée pour les Amis qui se retrouvaient ce même jour à Nîmes au sanctuaire marial.

Suivait le moment des retrouvailles, des échanges, des partages qui nous régalaient tous autour d'une succulente paella préparée par nos Frères Maristes, César et Estéban ! Un grand merci spécial pour Eux.

L'après-midi, ceux qui le désiraient pouvaient assister à un concert donné par la chorale des Jeunes, toujours aussi infatigables, tandis que d'autres plus vaillants redescendaient à pied vers le centre-ville, des cars attendaient pour les plus raisonnables ou moins jeunes ! La séparation a été courte mais dense, mais dans l'espoir de nous retrouver.

J.P.D.



ORAN, QUELLE GRÂCE

Ma maison, ma ville, mon espoir pour le Vivre Ensemble. Oran, le vécu d'une histoire pleine de diversité culturelle et de tradition, de race et de religion. Une ville qui porte en elle la mémoire des cloisonnements à travers les siècles.

Et me voilà en train de vivre l'un de ces rêves. Plus de cinq cents personnes ont participé à la fête de l'Ascension dans la chapelle Notre-Dame de Santa-Cruz restaurée, à Oran. Un événement exceptionnel organisé par le diocèse d'Oran.

Un moment plein d'émotion, car cette cérémonie publique a mis en évidence la fidélité de la mémoire commune et l'amour de leur ville chez les Oranais et la foi de cette Église. On partage un moment qui marquera l'histoire de ses habitants, musulmans et chrétiens. Retrouvaille pure et simple d'un passé refoulé, rassemblement qui s'est traduit en un acte s'énonçant au présent dans un concours de circonstances toujours actuel : souffler les bougies peut donner la nostalgie, célébrer un passé honoré pour un instant. Ce n'est pas rien, de dire quelque chose du présent au nom du passé et de faire passer un message à ses proches pour éclairer le lendemain.



J'étais ému, époustoufflé par ce jour, en observant cette harmonie entre les âmes, des Algériens, des Subsahariens, des Européens, unifiés pour une chose « prier Dieu ». Ensemble, pendant cinq heures (de 9 heures du matin à 14 heures), nous avons prié, chanté, médité, goûté les instants de silence, admiré la beauté du lieu, dans un climat d'écoute, de respect et de profonde intériorité.

Cependant, nous sommes là, ensemble en paix, poursuivant nos chemins vers la gloire de Dieu, menant une action de grâce pour la ville et ses habitants.

Omar AOUB



JOURNÉE DU 11 MAI EN IMAGES





L'ÉVALUATION DU PROJET CARITAS-MIGRANTS

Nous avons fait l'évaluation du projet Caritas-Migrants (CaMi) avec Michaël et Clémentine le mercredi 30 mai. C'était pour moi l'occasion de réfléchir à cette mission Caritas de notre Église d'Oran auprès des migrants. Il me semble qu'aujourd'hui elle est un signe particulièrement parlant de ce qu'est l'Église, le corps vivant du Christ en Algérie.

D'abord parce qu'elle nous situe au cœur de notre « mission » d'Église : la « diaconie », la manifestation de la bienveillance et de l'amour du Christ pour l'humanité souffrante et blessée. La vie de l'Église s'articule en effet toujours entre trois dimensions : la *liturgie*, le service de la louange et de la prière ; la *prophétie*, le service de la parole et de la catéchèse et la *diaconie*. Dans notre Église d'Algérie cette troisième dimension est la meilleure manière ou presque de rendre présent l'Évangile de Jésus Christ dans la société algérienne. Notre Église est d'abord et essentiellement diaconale et la diaconie est le premier lieu de l'engagement citoyen de l'Église.

La diaconie exercée pour les migrants est particulièrement significative, me semble-t-il, car elle nous place devant l'un des défis de notre monde actuel : la question des migrations humaines. Nous savons combien cette question préoccupe le monde entier. Le pape François s'engage lui-même fortement dans la parole et les actes pour répondre à ce défi et engage les chrétiens mais aussi toutes les nations à répondre aux besoins de ces personnes migrantes. Elle nous provoque à une réflexion sur le devenir de notre humanité dans les questions économiques, sociales, politiques... En Algérie particulièrement, ces derniers temps on a beaucoup parlé de la situation des migrants. Pour nous ce sont des femmes, des hommes des enfants que nous connaissons, dont nous connaissons l'histoire. Ils ont nom et visage : Josianne, Roland, Sidonie, Marie-Hélène... Nous avons lié des amitiés avec eux. La question migratoire n'est pas d'abord politique et économique ce sont des personnes concrètes avec lesquelles nous sommes entrés en relation. Et cela change tout de notre rapport et de notre réflexion sur la question elle-même...

Cette mission d'Église mobilise une bonne partie des membres de notre Église : dans toutes les communautés du diocèse, il y a un ou plusieurs aumôniers de prisons des migrants détenus, partout mais au Centre Pierre Claverie

particulièrement on accueille des migrants de passage aux portes de nos

maisons. A ce même Centre Pierre Claverie, Clémentine et son équipe accueillent leurs demandes d'aide au retour volontaire dans leur pays. Une équipe liée à la paroisse et impliquant des personnes migrantes elles-mêmes accompagne des migrants médicalement ou socialement, donne à leur défunts une digne sépulture. Une autre équipe accueille les enfants dans les premiers apprentissages des savoirs et de la socialisation. Beaucoup de prêtres, religieux et religieux et laïcs sont directement impliqués dans la « Caritas Migrants ».

Notre présence auprès des migrants nous permet de vivre de nombreuses collaborations avec la société algérienne : avec l'administration pénitentiaire, avec les associations partenaires de nos projets, des personnels médicaux ou paramédicaux, des commerçants qui, sensibles aux détresses des migrants, nous font des ristournes ou nous offrent des produits de première nécessité, des avocats, des taxieurs, des familles de détenus algériens rencontré lors de visites à la prison, etc. Ce réseau relationnel dans lequel nous sommes engagés par notre lien avec les migrants prend des dimensions internationales : avec les organismes ou des ONG qui s'intéressent aux migrants mais avec les familles des migrants eux-mêmes qui peuvent nous mettre en lien avec des familles en Amérique Latine, en Asie du Sud-Est, dans toute l'Afrique...

Elle crée entre nous membres de l'Église une solidarité et une collaboration dans le service, nous demande de réfléchir ensemble à l'élaboration, l'évaluation de projets, d'échanger sur nos expériences, nos joies, nos tristesses, nos amitiés... Elle nourrit notre prière et notre méditation de la Parole de Dieu. Elle nous demande de nous ajuster les uns aux autres, d'apprendre à nous dire les uns aux autres « merci..., pardon..., s'il te plaît... »

Bien sûr, la diaconie de notre Église prend aussi d'autres formes et écrit d'autres histoires qui s'entrecroisent en dessinant un visage, une icône : celle du Christ humble serviteur de notre humanité désirante et si souvent blessée et abandonnée au bord de la route.

Hubert LE BOUQUIN



4 MAI 2018 - SORTIE DES RELIGIEUX(S) À SIG

Notre sortie nous conduit cette année à SIG... dans la vallée de la rivière du même nom : l'oued Sig qui traverse le pays du sud vers le nord sur une distance de 240 kilomètres, après avoir pris sa source au sud de la ville de Tlemcen, dans les hauts plateaux.

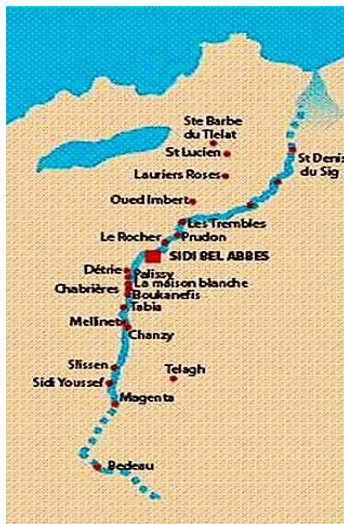
Ancienne cité romaine (Tasacora), elle a gardé peu de traces des multiples cultures qui l'ont traversée : Vandales, Maures, Turcs... avant l'arrivée des Français qui en firent un important centre de peuplement... à proximité d'un grand barrage qui a permis les défrichements, et les cultures...

La région est couverte de ces vastes plantations d'oliviers qui alimentent les huileries. Nous sommes guidés, pendant la matinée, par M. Ali, le directeur d'une de ces huileries, qui nous expose le travail et le redéploiement de cette industrie qui avait périclité... au point que l'Algérie devait importer de l'huile. Elle est redevenue exportatrice dans le commerce de l'huile, ainsi que des olives noires et vertes.

Visite du parc de protection de la faune ; qui regroupe quelques espèces animales protégées : dromadaires, sangliers, autruches, lamas, singes, poneys, écureuils...

Repas partagé dans la nature, près d'une ancienne ferme qui survit actuellement par un poulailler industriel.

Et nous terminons notre périple par une marche dans les collines environnantes en un lieu qui est promis à un bel avenir industriel ; un important gisement de silicium y a été découvert en 2010 par la coopération algéro-japonaise, « le gisement du siècle » a annoncé le directeur de la recherche scientifique pour les énergies renouvelables. Gisement de « diatomite », cette roche siliceuse, de couleur blanche ou légèrement colorée, très légère et poreuse, qui a été altérée, il y a des millénaires, par les diatomées, ces algues des



fonds marins ou lacustres. Ce projet est encore à l'étude à l'Université des Sciences et Technologies d'Oran (USTO). Il doit permettre le transfert par câbles, vers le nord de l'Algérie, de l'électricité solaire produite dans le Sahara. Une chance pour l'Algérie qui connaît aujourd'hui des difficultés financières avec la chute des cours du pétrole. Nous avons parcouru quelques-unes des galeries souterraines creusées dans cette roche siliceuse qui attend d'être mise en exploitation.

Fr Jean-Louis ROGNON

A SIDI-BELABBÈS

On dit parfois qu'à l'automne, on laboure et on prépare la terre pour la semence, qu'au printemps, les plantes germent et grandissent et qu'en début d'été on récolte. Nous pouvons voir un peu de cette manière la vie et nos activités à Sidi Belabbès. Bien sûr, comme dans beaucoup d'endroits, la perfection n'est pas de ce monde... mais nous essayons de vivre nos activités et notre présence en leur donnant le sens du service aux personnes, au service de vivre ensemble dans la paix : cela est appelé à être des signes de notre propre joie et de la joie des autres à œuvrer ensemble et nous pouvons en rendre grâce à la saison des moissons ! Je ne m'étalerai pas dans le temps puisqu'en en une dizaine de jours, nous

avons vécu ces temps forts de fin d'année. Un vrai concentré !

Samedi 5 mai : sortie des adultes prenant des cours chez nous.

Environ 28 personnes (essentiellement femmes avec quelques-uns de leurs enfants), destination Oran en bus. Visite de la belle nouvelle mosquée ; tour en ville en passant par la Place d'armes (théâtre, tramway, monument à l'Émir Abdelkader), pique-nique sur le sommet du Murdjadjo, puis visite du château de Santa Cruz et du site de la basilique ; enfin passage par le parc d'attraction : les femmes le réclamaient pour les enfants, mais j'ai bien vu une des dames aussi sur

les auto-tamponneuses ! Simple et agréable journée d'excursion culturelle et sympathique.

Au cours des 10 premiers jours de mai :

Michel est allé accompagner et supporter les enfants, jeunes et adultes d'un club de basket de SBA où il entraîne les plus petits pour l'initiation : sorties pour des matches à domicile et aussi pour des matches à l'extérieur, dans l'Oranais, ce qui permet à Michel de côtoyer davantage les jeunes et les entraîneurs : au cours



du voyage, au stade sans oublier le resto après les efforts ! Enthousiasme pour le sport qu'il aime partager !

9 mai

Avant la date du 16 mai, jour désormais consacré par l'ONU au *Vivre ensemble dans la paix*, c'est le mercredi 9 mai que nous avons eu une rencontre chrétiens/musulmans dans notre grande salle de la bibliothèque « la Chapelle ». Soirée animée en grande partie par des jeunes de la confrérie *alawiya* de Sidi-Belabbès, avec la participation des adultes de leur confrérie et la présence d'invités, d'un groupe d'adultes plus âgés de la fondation *Émir Abdelkader*, de cinq étudiants chrétiens subsahariens et de nous trois, spiritains.

Introduite par le commentaire d'une exposition de tableaux présentant de manière symbolique la pluralité des univers religieux, quatre personnes ont parlé du *vivre ensemble dans la paix*, essentiellement à travers les relations chrétiens/musulmans. La soirée s'est ensuite poursuivie par des échanges sur le sujet. Il a été pas mal question de l'éducation à donner aux enfants (école et famille), de l'acceptation de l'autre et de la tolérance dans le respect. A ce titre, le message de l'Émir Abdelkader, ainsi que le message de Vatican II que nous avons rappelé, ont toujours à être mieux connus. La fin de cette rencontre a été marquée par un chant musulman

de la confrérie et par un chant des étudiants chrétiens de la paroisse. Puis chacun recevait une bougie à allumer.

Cela a été pour nous l'occasion de voir que des jeunes de la confrérie prennent la relève, et qu'ils ont pris l'initiative de cette rencontre. Pour conclure bien sûr : temps autour des gâteaux et boissons de fin de soirée, où nous avons pu rencontrer des gens divers et intéressants de la ville.

10 mai

Journée festive d'exposition des travaux et réalisations de fin de parcours pour les ateliers de formation féminine. Bonne ambiance pour les participantes aux ateliers et leurs monitrices de l'année, ainsi que des invitées de passage, avec Sr Malgorzata, venue d'Alger faire une dernière apparition à Sidi-Belabbès. De belles choses réalisées : vêtements, tissus, coutures mais aussi colliers et bracelets, ces derniers ayant beaucoup de succès et de félicitations. Bien que les sœurs soient parties, les ateliers vont continuer l'an prochain, car, depuis trois ans, sous l'impulsion des Sr Pauline et Thava, d'anciennes élèves sont devenues maintenant monitrices ! Mais il nous faudra trouver une manière adaptée d'être présents.



11 mai

Participation des étudiants et autres paroissiens de Sidi-Belabbès à l'inauguration de la basilique de Santa Cruz après sa rénovation. Belle



célébration et belle journée, les plus anciens étaient contents de revenir dans ce site, les nouveaux l'ont découvert avec joie.

12 mai : Fête de la bibliothèque autour des enfants, des enseignants et des parents du soutien scolaire

Avec cette deuxième journée ensoleillée de vrai printemps, les plus petits, ceux du primaire, ont

mis à l'honneur le français et l'arabe par des chants, des textes et le défilé de tenues traditionnelles qui a toujours beaucoup de succès auprès des mamans, fières de voir leurs enfants défiler et danser comme des grands! De leur côté les plus grands ont pu s'exprimer en anglais sur le



podium de la fête (fruit des cours d'Henry, notre confrère) et ont surtout préparé les décorations de la salle et l'accueil des parents dans la cour.

Jean-Marc BERTRAND

FOYER POUR LES ENFANTS « DAR TOYOR EL JENNAH » À MOSTAGANEM

La restauration des locaux de rez-de-chaussée de l'ancienne Maison des Sœurs du Bon Secours a mis à la disposition de la paroisse et du quartier cinq salles, et une cuisine bien équipée.



Algériens.

Depuis son arrivée à Mostaganem, la communauté des frères maristes, avait toujours pensé d'être présente parmi les enfants et jeunes de Mostaganem en faisant un centre ouvert aux enfants et animé par les jeunes

Le 5 mai, se sont ouvertes les portes de *Dar Toyor el-Jennah* (« Maison des oiseaux du paradis ») au quartier du Derb à Mostaganem. Quinze enfants de 6 à 10 ans et cinq monitrices pour commencer cette aventure. Des activités parascolaires : dessin, travaux manuels, jeux, danse, chants... se déroulent tous les samedis. Le samedi avant l'Aïd, les enfants ont préparé de leurs mains les gâteaux de la fête.

Les activités, qui se déroulent pour le moment tous les samedis matins, vont s'étendre progressivement au mardi soir et à tous les après-midi pour faire de « Dar Toyor el Jennah » un centre ouvert et de référence pour le quartier. Cette initiative a été bien accueillie par les familles du quartier et les artisans qui y travaillent. Plus de trente enfants se sont inscrits au centre. *Ad multos annos.*



Xema RIUS GARRETA

EN MÉMOIRE D'INNOCENT ET KELVIN

Tout avait si bien commencé ce dimanche 3 juin 2018. Une des premières belles journées du mois de juin et la fin des examens. L'occasion rêvée pour un groupe d'étudiants de Tlemcen de



partir en excursion vers la plage de Port-Say, tout près de la frontière du Maroc. À leur arrivée, la plage est déserte, la mer semble plutôt calme. Et les premiers ne tardent pas à se mettre à l'eau.

Soudain, c'est le drame. Innocent, un étudiant zambien est pris dans un courant qui l'entraîne vers le large. Il essaie de nager en direction de la plage, mais il se fatigue. Kelvin, un autre étudiant zambien, tente de se porter à son secours, mais il est lui aussi pris dans ce courant. Trois autres étudiants, ayant pied pourtant, manquent eux-aussi d'être emportés. Le reste du groupe assiste impuissant à la noyade de leurs deux amis. Ce type de courant porte un nom terrible : le courant d'arrachement.

Très vite, c'est la consternation. Perdre sa vie ainsi, loin de sa famille et de son pays. Les premiers touchés sont les étudiants zambiens. Deux promotions de quarante se sont succédé à Tlemcen. Ils se connaissent tous. Ce drame frappe les groupes dont faisaient partie les deux disparus : les Adventistes et les Fellowship mais aussi tous les étudiants de Tlemcen, africains et algériens.

Après un premier moment d'abattement, la solidarité se met en place. L'Université de Tlemcen convoque les deux prêtres de Tlemcen pour une action conjointe. Une visite de condoléances dans les cités est organisée avec le vice-recteur, la responsable du département des langues, une enseignante d'anglais et deux psychologues. Leur message : « *Vous êtes nos enfants. Vous n'êtes pas responsables de cet accident. Nous ferons tout pour vous soutenir.* » Une diplomate de l'ambassade de Zambie au Caire se met en route pour accompagner le rapatriement des corps. À

son arrivée, elle est entièrement prise en charge par l'Université.

Le vendredi soir, une veillée de prière rassemble une centaine d'étudiants à la paroisse. Assises sur un tapis dans la chapelle, les étudiantes entonnent de très beaux chants africains. Les garçons, assis dans l'aile latérale leur répondent. Après une méditation de Genèse 2, un représentant de chaque nationalité présente ses condoléances. Parmi eux, plusieurs musulmans, dont un Algérien et une Malienne. Après un repas convivial, préparé par un groupe d'étudiantes, la veillée reprend. Peu à peu les témoins du drame prennent la parole et racontent ce qui s'est passé. Cela durera toute la nuit.

Le lendemain, dans un bus affrété par l'Université, une trentaine d'étudiants se rendent à la morgue de Maghnia. Ils sont accueillis par la diplomate zambienne, le médecin légiste, le directeur des affaires culturelles et sportives et les deux prêtres de Tlemcen. Moment difficile mais nécessaire, ils vont par petits groupes se recueillir devant les deux corps. Le soir, nous nous retrouvons à la chapelle, pour une messe très priante, en français et en anglais. Le dimanche, tous sont invités à un f'tour organisé par l'Université.

Il faudra du temps pour traverser cette épreuve. Elle a tissé des liens entre les étudiants



anglophones de l'Est et les francophones de l'Ouest, entre les différentes appartenances ecclésiales et entre la communauté chrétienne et les responsables de l'Université. Rien ne sera plus comme avant. Mais tous se sentent appelés à continuer le chemin tragiquement interrompu d'Innocent et Kelvin.

Jean TOUSSAINT



Noces d'or



Il y a cinquante ans, le jeune **Maamar Oussar** était étudiant en Pologne. Là-bas, il décida d'unir sa vie à celle de **Cécile** (Teresa Cecylia Sztencel), qui le suivit à son retour en Algérie où il travailla à l'électrification du pays. Le 6 mai, ils ont voulu rendre grâce pour ce demi-siècle de vie commune dans l'amour et la fidélité et ils ont fêté leurs noces d'or avec toute la communauté chrétienne, pour qui c'est toujours un plaisir d'entendre Maamar chanter de bon cœur les chants polonais de sa jeunesse. Tous nos vœux à Cécile et Maamar et à leurs enfants.



Engagement définitif

Sr Marta **AROSIO**, de la communauté de Mascara, fera son engagement définitif dans sa congrégation le 7 octobre 2018, en Italie dans la paroisse de sa famille.

Arrivée

Bienvenue à **Marie-Gabrielle-Joseph JADIN**, Petite Sœur de Jésus, arrivée dans la communauté d'Oran. Elle était à Béni-Abbès depuis 2013 et auparavant dans d'autres fraternités du Sahara.

Départs

Le 10 juin, la communauté chrétienne non seulement d'Oran, mais aussi des villes de l'intérieur, était réunie autour de deux Sœurs qui quittent le pays :

Marie-Claude SOHIER, sœur de Notre Dame des Apôtres, qui avant de venir en Algérie en 2007 où elle a surtout résidé à Hennaya, avait travaillé au Niger, puis au Liban comme enseignante.

Et **Monique Antoinette BOCHARD (sr Malika)**, des Petites Sœurs de Jésus, qui a passé la plus grande partie de sa vie algérienne dans le Sahara, en particulier Tamanrasset, avant de venir à Oran en 1999. Le départ de la Sœur Malika s'inscrit dans une décision de départ de plusieurs Petites Sœurs de Jésus. Dans le prochain numéro du *Lien*, nous évoquerons plus amplement la vie de la Petite Sœur Malika.

Décès

Les obsèques de plusieurs migrants camerounais, décédés à Oran, ont été célébrées à la cathédrale : **NOUBISSI Molakye René** (49 ans) décédé le 7 mai ; **NLEP Paul-François** (22 ans), décédé le 15 mai ; **NOUPODEM Kenfack Adolphe** (44 ans), décédé le 27 mai ; **ATANGANA Stéphanie Meriem**.

Entre le 20 et le 28 juin quatre migrants sont passés par la mort. D'abord **LÉA**, un Camerounais d'une quarantaine d'années, il venait régulièrement à la messe du vendredi avec son fils Raichel que nous avons baptisé. Il est mort subitement à l'aéroport d'Alger en partant se faire soigner au pays. Nous accompagnons sa femme Esther dans sa peine.

Puis ce fut **John LEKE**, jeudi 21, un Nigérian d'une quarantaine d'années, hospitalisé depuis un moment à la Garnison après un parcours difficile, Modeste l'avait accompagné, et j'ai pu prier avec lui la veille. Son frère était auprès de lui. Il sera enterré à Oran.

Samedi 23 au matin, je suis appelé d'urgence par une infirmière au chevet de **Benjamin BEREM**, un Camerounais de 32 ans soigné pour de nombreuses dégradations de son organisme, suite à un séjour en prison, il entrainait en agonie. La veille, comme chaque vendredi, j'étais venu lui apporter la communion et nous nous étions remis entre les mains du Père, les chants de Taizé étaient notre prière. Modeste et moi étions venus le baptiser sur son lit d'hôpital le lundi de Pâques. Dans un précédent séjour à l'hôpital il avait admirablement pris en charge une petite Nigérienne de 18 mois dont la mère venait de mourir. J'ai passé la journée auprès de lui avec son frère Pierre et A. une paroissienne. Il s'est endormi dans la mort au début de la nuit. Il sera enterré à Oran.

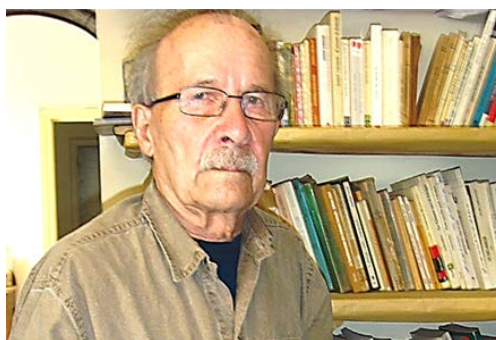
Jeudi 28, **Josianne**, une Camerounaise d'une trentaine d'années, est décédée rapidement après un court séjour à la Garnison, nous avons prié ensemble deux jours plus tôt, sa sœur était auprès d'elle, toutes deux venaient à la paroisse.

Thierry BECKER

Père Marcel Bois

Marcel Bois est décédé à Alger le 5 juin dernier à l'âge de 93 ans.

Qui était Marcel Bois ? Quand on s'intéressait à l'Algérie dans les années 70, on avait toute chance de recevoir en cadeau, ou de trouver dans toutes les bibliothèques des communautés religieuses, un petit livre bleu : *Le Vent du sud*, écrit en arabe par Abdelhamid Benhedouga et traduit en français par Marcel Bois. On prenait alors en sympathie la jeune Nafissa. Fille de la campagne profonde où en été, parfois, souffle un vent du sud qui affole les esprits, elle a été scolarisée au début de l'Algérie indépendante, elle a eu son bac et elle a commencé une aventure à laquelle jamais sa mère ou ses tantes n'auraient pu rêver : elle est partie faire des études à Alger. Mais voilà les vacances d'été. Retournée au village, elle découvre qu'on a décidé de la marier sans lui demander son avis... On suivait alors la jeune fille jusqu'au bout de son destin tragique. On pouvait aussi se procurer le livre arabe et entreprendre une lecture bilingue.



C'est ainsi que Marcel Bois mettait à la disposition du public francophone algérien un des premiers romans écrit en arabe après 1962, qui abordait des problèmes que la société ne connaissait guère jusque là. Il s'engageait ainsi dans un travail de passeur de cultures qu'il poursuivait jusqu'à la fin de sa vie, mettant son talent de traducteur au service de Benhedouga, de Tahar Ouettar, de Waciny Laredj, etc.

Né dans un petit village de Savoie en 1925, Marcel Bois était entré chez les Pères Blancs en 1943. Ceux-ci l'avaient envoyé étudier les lettres classiques à Strasbourg, puis il avait étudié l'arabe en Tunisie et au Liban. Arrivé en Algérie en 1961, il fut professeur dans l'un ou l'autre lycée après 1962 jusqu'en 1985. Redevenu à sa demande simple prêtre diocésain en 1982, il fut le curé de Kouba depuis 1985. Et il n'a quitté son presbytère qu'à la mi-mai, après la chute dont il allait mourir.

Plusieurs journaux algériens lui ont consacré des articles, saluant à la fois son œuvre et sa personne.

Jean-Louis DÉCLAIS



Éditorial

Rendre grâce	J.P. Vesco	2
Pèlerinage de l'Ascension, homélie	J.P. Vesco	3
Une histoire en photos		5
Nunc dimittis Domine...	A. Georger	13
Une rencontre sous le ciel d'Oran	E. Serna	15
Oran une fête de l'Ascension qui surprend et élève	J.P.D.	16
Oran, quelle grâce	O. Aouab	17
L'évaluation du projet Caritas-Migrants	H. Le Bouquin	20
4 mai 2018 – sortie des religieux(ses) à Sig	J.-L. Rognon	21
À Sidi-Belabbès	J.-M. Bertrand	21
Foyer pour les enfants <i>Dar Toyor el Jennah</i> à Mostaganem	X. Rius Garreta	23
En mémoire d'Innocent et Kelvin	J. Toussaint	24
Informations		25

À PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; ✉ : evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

Pour le Maghreb : - **600 DA** - Règlement : C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour l'étranger : - **30 €** - Règlement : « A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran,
BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

- ou **2000 DA** - Règlement : Évêché C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Soutien : - **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :
« Évêché d'Oran - 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »



Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

- abonnement

- réabonnement

au Lien par - chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2018



